
Mathilde l'orgueilleuse.

Numéro d'inventaire : 1979.27588

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 855

Description : Planche de 16 images (70 x 60) en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 396 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Thème : Apprendre à ne pas mépriser les personnes de conditions sociales inférieures. Au dos : publicité.

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

MATHILDE L'ORGUEILLEUSE

PELLERIN & C^o, imp.-édit.

IMAGERIE D'EPINAL, N° 855



Marie et son frère Jules, étant à la campagne dans le jardin de leur papa, s'amusaient à la balançoire avec Mathilde leur cousine.



Des enfants du village regardaient les petits jeunes gens de la ville au travers de la grille du jardin, cela déplut fort à mademoiselle Mathilde.



Après midi, on alla dîper sur l'herbe dans la forêt. Les petits paysans étaient encore là qui les observaient à travers le feuillage.



Jules et Marie qui avaient bon cœur appelèrent ces pauvres enfants et leur offrirent des gâteaux et des confitures, au grand déplaisir de Mathilde.



La jeune orgueilleuse s'éloigna en disant à ses cousines qu'elle était venue passer la journée avec eux et non avec des paysans de cette sorte.



A peine eut elle fait cent pas, qu'elle revint en jetant des cris de terreur : un serpent, presque aussi grand qu'elle, était à sa poursuite.



Les jeunes villageois, qui ne craignaient point les bêtes, écrasèrent le reptile. Mathilde remercia ses libérateurs d'un petit signe de tête.



Un orage survint : les campagnards conduisirent les trois amis dans une grotte creusée au milieu des rochers, où ils trouvèrent un abri.



Mathilde ne voulant point se trouver dans la grotte avec les paysans, se réfugia sous une large pierre et reçut une partie de l'averse.



L'orage ayant cessé, les promeneurs se dirigèrent vers la maison ; mais la pluie avait tellement grossi le ruisseau que le gué était couvert d'eau.



Les campagnards se déchaussèrent, relevèrent leurs pantalons, et prenant Jules et Marie dans leurs bras, les transportèrent sur l'autre rive.



Mathilde, au risque d'attraper une pleurésie, préféra marcher dans le ruisseau, plutôt que de subir le contact de ces obligeants villageois.



Un mois après cette aventure, Mathilde en traversant une rue déserte de la ville, fut attaquée par un homme ivre, qui lui barra le passage.



La jeune fille appela au secours. Des jeunes gens de la campagne accoururent à ses cris et en moins d'un instant bousculèrent l'insolent ivrogne.



Mathilde reconnut les enfants de la forêt. Oubliant alors sa sottise vanité, elle tendit la main à ses défenseurs et les présenta à son père.



Le père récompensa ces courageux enfants et dit à sa fille : Il ne faut dédaigner personne ; On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

